Passage de l'ouragan MARILYN

sur les Petites Antilles

14 et 15 septembre 1995

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc

http://atlas.amicale-des-ouragans.org/fiche/marilyn1995

Tous droits réservés

La vie de MARILYN

Une onde tropicale circule rapidement à plus de 45 km/h sur l'océan Atlantique, son axe franchissant la longitude du 35°Ouest le 10 septembre. L'imagerie satellite laisse voir un début de circulation tourbillonnaire au sein de la masse nuageuse dès le 11, et le lendemain matin le doute n'est plus permis, une dépression est en cours de formation sur l'Atlantique tropical. Il faudra tout de même attendre le 12 après-midi pour que ce système soit classé dépression tropicale, il venait alors de franchir le 50°Ouest.

Le soir-même, le centre spécialisé de Miami l'analyse en tempête tropicale, centrée alors à quelque 850 km dans l'est-sud-est de la Barbade, et lui attribue le prénom de MARILYN, conformément à la liste de l'année. Son déplacement s'effectue alors un peu moins rapidement vers l'ouest-nord-ouest, entre 30 et 35 km/h tout de même, et elle continue à se rapprocher des Petites Antilles.

En fin de journée du 13 septembre, MARILYN devient un ouragan de classe 1 sur l'échelle de Saffir-Simpson, et sa route est dirigée vers l'île de la Barbade puis Sainte-Lucie. Mais sa trajectoire va alors commencer à prendre un cap plus prononcé vers le nord-ouest, la menace directe s'effectuant ainsi pour la Martinique, dont la population commence à se préparer.

Contre toute attente, en cours et fin de nuit du 13 au 14, il devient plus probable que l'ouragan devrait passer plutôt sur la Dominique, et en fin de compte MARILYN va traverser l'arc antillais sur l'extrême nord de cette île et dans le canal des Saintes en début de nuit du 14 au 15. La population guadeloupéenne fut prise au dépourvu, en raison d'alertes très tardives, et va subir des vents violents sur la Basse-Terre notamment, et des pluies diluviennes durant 24 heures.

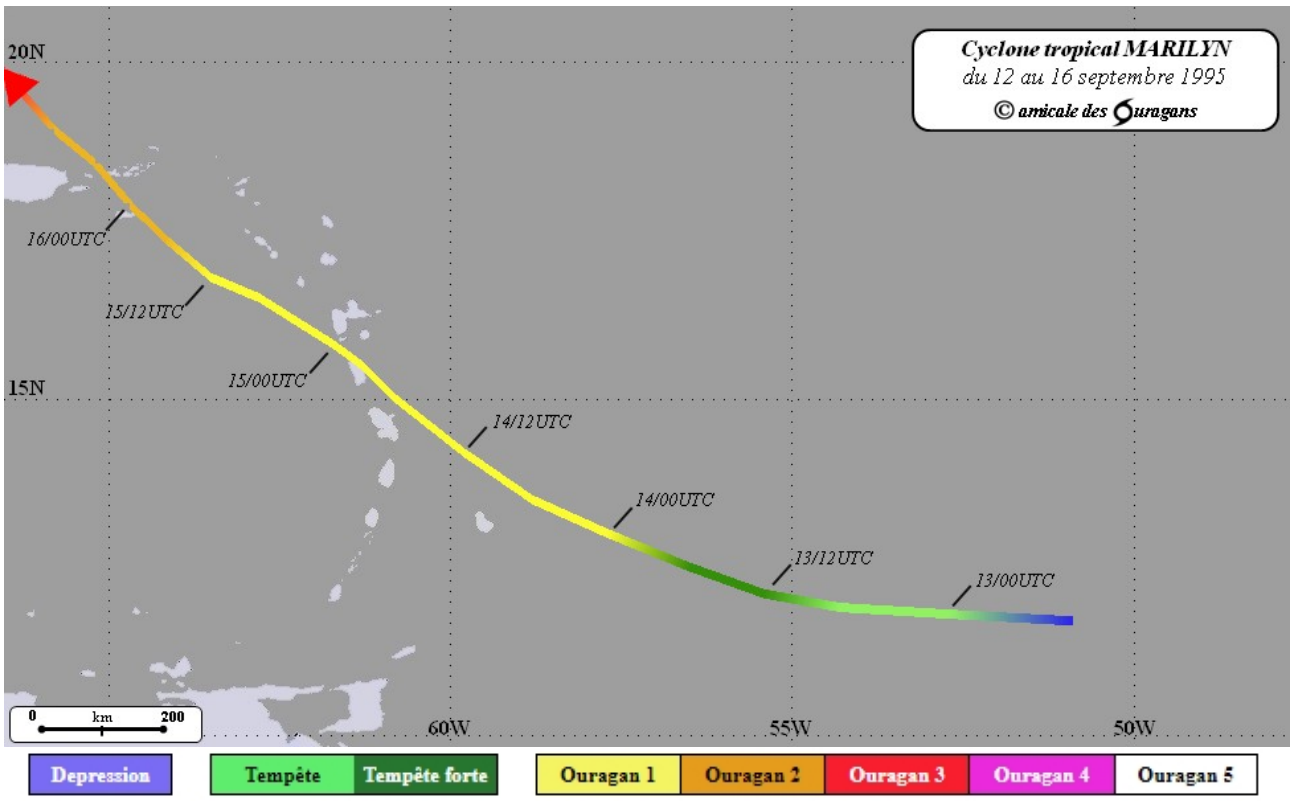
Le témoignage d'un « rescapé de la route », plus qu'éloquent, est fourni en fin de dossier.

Poursuivant ce cap régulier vers le nord-ouest, l'ouragan, renforcé en classe 2, frappe Sainte-Croix en fin de journée du 15, puis les autres Îles Vierges, avant de s'éloigner au nord de Porto Rico. Il aura causé la **mort de huit personnes** dans ces régions.

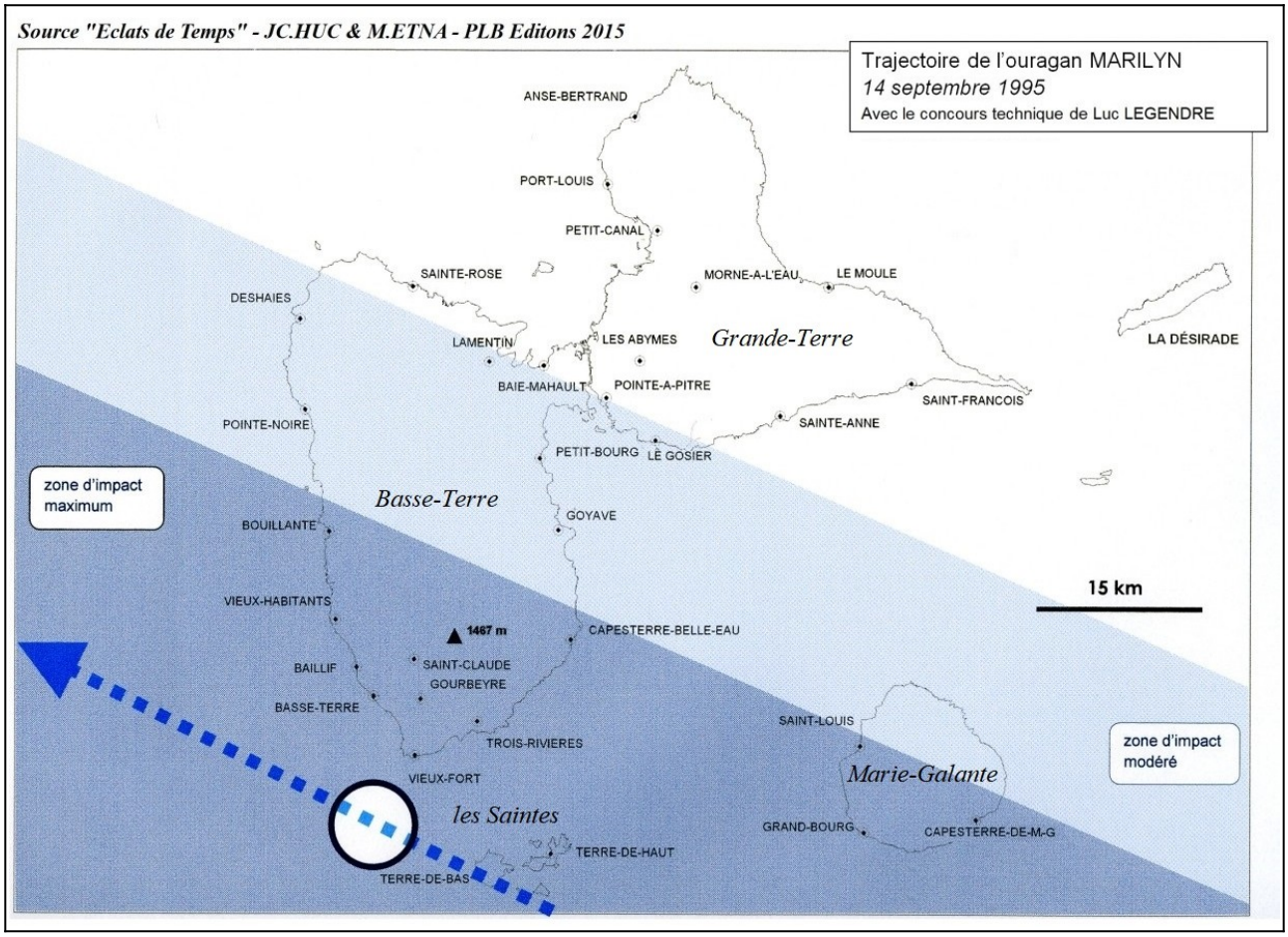
MARILYN a même atteint temporairement la classe 3 en fin de journée du 16, mais c'est à l'intensité de classe 2 de nouveau qu'il passe à 300 km environ à l'ouest de l'archipel des Bermudes le 19, dans une route orientée vers le nord-nord-est et les zones tempérées.

Enfin à compter du 21, le cyclone perd ses caractéristiques tropicales en devenant une simple dépression, puis change de cap en se dirigeant vers le sud. Du 23 septembre au 1er octobre, la dépression extra-tropicale va se maintenir entre 30° et 35°Nord, et se désagréger peu à peu quasiment sur place dans cette zone de l'océan Atlantique.

Les images du cyclone prises par le satellite météorologique GOES 8 sont fournies en **ANNEXE 1**.



Trajectoire officielle du centre de MARILYN sur la zone des Petites Antilles du 12 au 16 septembre 1995



- Trajectoire du centre de MARILYN sur la Guadeloupe -
Position de l'œil de l'ouragan vers 19 h 45 locales le 14/09/1995

Effets de l'ouragan MARILYN sur la Guadeloupe

- PRESSION ATMOSPHÉRIQUE -

Il n'y a pas de valeur officielle archivée dans la base de données climatologiques consultée.

On peut cependant citer la pression barométrique minimale mesurée dans la ville de Basse-Terre par un observateur bénévole, qui fut de **989 hPa**, comme le montre le graphique ci-dessous :

Barogramme réalisé par M. Jean-Claude Huc à Basse-Terre

Cette valeur est cohérente avec le passage du cyclone à environ 15 km de ce lieu, sa pression centrale étant à ce moment-là estimée à 985 hPa par le centre spécialisé dans la surveillance des ouragans de Miami (*National Hurricane Center*).

- VENTS -

La rafale maximale mesurée fut de **137 km/h** à Grand-Bourg de Marie-Galante, le 14 vers 18 h 30 locales, de secteur Est.

Un vent moyen sur 10 minutes de 94 km/h a été relevé à la même heure, soit environ **107 km/h** en vent soutenu sur 1 minute (en appliquant le taux usuel de conversion de 1,14), ce qui représente une valeur bien supérieure au seuil de « forte tempête » et qui s'approche de celui « d'ouragan ».

Ailleurs, les valeurs ont été comprises entre 90 et 110 km/h.

Mesures fournies par Météo-France	
Période de référence 14/09 à 0h loc. au 16/09 à 0h loc.	
MARIE-GALANTE GRAND-BOURG Aérodrome (10 m)	137 km/h
LES ABYMES Le Raizet Aéroport (11 m)	112 km/h
LA DÉSIRADE Station météo (27 m)	97 km/h
LE MOULE Lauréal - radar (21 m)	94 km/h

Il convient de noter que les régions approchées par l'œil de l'ouragan (l'archipel des Saintes et le Sud Basse-Terre) ont probablement subi des intensités supérieures. La force « ouragan » (vents moyens soutenus sur 1 minute d'au moins 120 km/h) y fut sûrement atteinte, avec des rafales de l'ordre de 150-160 km/h, voire davantage sur les reliefs montagneux, les dégâts à la végétation ayant permis de l'attester.

En Grande-Terre, les analyses indiquent que la force « tempête » a été approchée, et même dépassée dans le sud de l'île.

En **ANNEXE 2** sont présentés les graphiques de l'évolution du vent à Marie-Galante et au Moule.

- PRÉCIPITATIONS -

Ce sont des pluies torrentielles, le qualificatif n'est pas trop fort, qui se sont produites lors du passage de MARILYN, principalement dans la nuit du 14 au 15 septembre sur la Basse-Terre. Certains cumuls en 24 heures (en réalité ces cumuls furent réalisés en moins de 18 heures puisque les pluies ont débuté entre 15 et 17 h locales selon les localités) ont dépassé 400, et même localement 500 mm (500 litres d'eau par m^2).

Pour cette journée du 14 (donc du 14 à 8 h au 15 à 8 h), on a recueilli de hauteurs d'eau de **552 mm** à Bouillante, 550 mm à Saint-Claude, 500 mm à Vieux-Habitants, 439 mm à Petit-Bourg, 370 mm à Basse-Terre ou 362 mm à Pointe-Noire. Il fut aussi relevé 180 mm à l'Anse Cassin à Terre-de-Haut (les Saintes) et 143 mm à Capesterre-de-Marie-Galante.

Sur la même période, les valeurs en Grande-Terre n'ont pas excédé 100 mm, et on a noté **95 mm** au Gosier, 86 mm aux Abymes ou 76 mm à la Désirade.

Les précipitations associées à la journée du 15 (donc recueillies après 8 h du matin) sont bien moins importantes et sont généralement comprises entre 40 et 80 mm sur l'ensemble de l'archipel, le maximum étant de **100 mm** sur les hauteurs de Saint-Claude.

En **ANNEXE 3**, la cartographie fournie par Météo-France dans son site « Pluies extrêmes aux Antilles » illustre les cumuls en 48 heures. La carte en **ANNEXE 4** présente les cumuls maximaux par commune sur la même période.

Le tableau ci-dessous liste les postes climatologiques qui ont recueilli plus de 100 mm sur 48 heures.

Mesures fournies par Météo-France

Période de référence
14/09 à 8h loc. au 16/09 à 8h loc.

SAINT-CLAUDE Soufrière (1417 m)	650 mm	VIEUX-FORT Bourg - Pointe à l'Aunay (39 m)	308 mm
BOUILLANTE Pigeon - gendarmerie (34 m)	580 mm	GOURBEYRE Houëlmont (418 m)	301 mm
VIEUX-HABITANTS Bourg - gendarmerie (136 m)	566 mm	POINTE-NOIRE Bourg - gendarmerie (43 m)	240 mm
SAINT-CLAUDE Bourg - gendarmerie (374 m)	552 mm	DESHAIES Bourg - gendarmerie (42 m)	233 mm
SAINT-CLAUDE Citerne (1141 m)	500 mm	SAINTE-ROSE Les Galbas (23 m)	212 mm
SAINT-CLAUDE Maison du volcan (962 m)	500 mm	LES SAINTES TERRE-DE-HAUT Anse Cassin (6 m)	202 mm
BASSE-TERRE Cité Guillard (92 m)	443 mm	SAINTE-ROSE Belle Rivière (12 m)	183 mm
PETIT-BOURG Providence (272 m)	439 mm	SAINTE-ROSE Clugny (10 m)	154 mm
PETIT-BOURG Duclos-INRA (110 m)	400 mm	MARIE-GALANTE CAPESTERRE Bellevue (142 m)	143 mm
SAINT-CLAUDE Parnasse (643 m)	381 mm	PETIT-BOURG Bourg - gendarmerie (55 m)	134 mm
BAILLIF Aérodrome (6 m)	370 mm	PETIT-BOURG Versailles (26 m)	121 mm
POINTE-NOIRE Bellevue (213 m)	362 mm	LE GOSIER Saint-Félix (19 m)	109 mm
GOURBEYRE Gros-Morne Dolé (477 m)	335 mm	LES ABYMES Le Raizet Aéroport (11 m)	108 mm

De très fortes intensités ont été relevées, on peut citer celles enregistrées à :

- Sainte-Rose (Sofaïa) : 242 mm en 6 heures (dont **109 mm en 1 heure**).
- Pointe-Noire (Morne-Léger) : 190 mm en 6 heures (dont 78 mm en 1 heure).

Enfin, le poste de Gaba sur les hauteurs de la commune de Petit-Bourg, géré par l'ORSTOM (*Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer*), organisme aujourd'hui remplacé par l'IRD (*Institut de Recherche pour le Développement*), a recueilli 287 mm en 6 heures (dont 80 mm en 1 heure).

- MER - HOULE -

La bouée de **Port-Louis** (située au sud-ouest de la Pointe de la Grande Vigie) a mesuré une hauteur moyenne significative des vagues atteignant 1m65 et une valeur maximale de 2m90. Mais la houle principale venant du Sud-est à Sud, cet équipement était grandement masqué par la Grande-Terre d'abord, puis la Basse-Terre lorsque le cyclone s'est éloigné en mer des Caraïbes.

Les valeurs relevées ne sont donc pas significatives de la houle subie par les rivages exposés.

Météo-France a estimé des valeurs moyennes de 5 à 6 mètres dans les zones approchées par le centre du système, et 4 à 5 mètres ailleurs, ce qui implique des hauteurs maximales de vagues probablement proches de 8 à 10 mètres.

- ALERTES CYCLONIQUES -

Les heures sont indiquées en heure locale des Antilles françaises.

- ALERTE n° 1 (attention cyclone possible dans 24/36 h) : diffusée le 14 septembre à 13 h.
- ALERTE n° 2 (cyclone probable dans les 12 h à suivre) : diffusée le 14 septembre à 18 h.
- ALERTE n° 2 renforcée (début des conditions cycloniques) : diffusée le 14 septembre à 19 h 30.
- FIN d'alerte : diffusée le 15 septembre à 14 h.

Les **alertes furent jugées très tardives** par la population, puisque l'alerte n° 2 aurait dû être émise au pire avant 14 h, pour permettre à chacun de regagner son habitat ou un abri avant le début des conditions cycloniques.

- CONSÉQUENCES RAPPORTÉES -

Aucun décès ne fut à déplorer, ce qui fut estimé comme miraculeux, étant donné le manque de préparation et une prévention insuffisante. Ce sont les pluies, diluviennes par endroits, qui ont provoqué de gros dégâts, d'autant qu'elles suivaient celles de l'ouragan LUIS passé dix jours plus tôt à proximité de l'archipel. Les inondations, crues des rivières et coulées de boue ont lourdement affecté la Basse-Terre.

Maisons dévastées (dont une centaine en Côte-sous-le-Vent), voitures englouties, débris et arbres cassés ont constitué le décor de nombreuses communes de l'île à la suite de cet épisode cyclonique. Les secteurs de la rivière des Pères à Basse-Terre et Pigeon à Bouillante seront restés isolés durant une semaine. Les médias ont rapporté aussi de nombreuses tombes détruites et des cercueils emportés à Vieux-Habitants, le cimetière ayant été particulièrement endommagé.

Des photographies illustrant les conséquences de l'ouragan sont présentées en **ANNEXE 5**.

Effets de l'ouragan MARILYN sur les autres îles françaises

En **MARTINIQUE**

- VENT -

L'ouragan est passé à environ 25 km au nord-est de la presqu'île de la Caravelle, où l'on a relevé une rafale maximale de **137 km/h** le 14 à 13 h locales, de Nord-ouest.

Ailleurs sur l'île, les valeurs de vent maximal mesurées ont varié entre 65 et 95 km/h, et même nettement plus au poste situé en altitude du Morne des Cadets (Fonds-Saint-Denis) où les rafales ont atteint 112 km/h, de secteur Nord.

Mesures fournies par Météo-France

Période de référence
14/09 à 0h loc. au 16/09 à 0h loc.

LA TRINITÉ La Caravelle Station météo (26 m)	137 km/h
FONDS-SAINT-DENIS Morne des Cadets (495 m)	112 km/h
FORT-DE-FRANCE Fort Desaix (143 m)	94 km/h
LE VAUCLIN Château Paille (12 m)	94 km/h
SAINT-JOSEPH Rivière Lézarde (65 m)	68 km/h
LE LAMENTIN Aéroport (3 m)	65 km/h

- PRÉCIPITATIONS -

Les pluies ont été moins abondantes qu'en Guadeloupe et se sont concentrées sur la journée du 14. On a ainsi recueilli en 24 heures : **159 mm** à Sainte-Marie, 150 mm à Fonds-Saint-Denis et à Saint-Esprit, 148 mm au Marin, 145 mm à Fort-de-France, 140 mm au Morne-Rouge et à Rivière-Pilote, 122 mm au François, et 109 mm à Macouba comme à Ajoupa-Bouillon.

Les autres points de mesures de l'île ont relevé des hauteurs comprises entre 40 et 100 mm.

Le 15, les pluies furent faibles, ne dépassant pas 15 mm.

La cartographie en ANNEXE 6 présente les cumuls maximaux par commune sur ces deux jours (14 et 15 septembre).

Le tableau suivant liste les valeurs supérieures à 120 mm sur la même période.

Mesures fournies par Météo-France	
Période de référence 14/09 à 8h loc. au 16/09 à 8h loc.	
SAINTE-MARIE Bellevue (77 m)	165 mm
SAINT-ESPRIT Bourg - gendarmerie (21 m)	153 mm
FONDS-SAINT-DENIS Glissement1988-D1 (367 m)	151 mm
LE MARIN Usine (19 m)	149 mm
FORT-DE-FRANCE Colson (587 m)	145 mm
LE MORNE-ROUGE Champflore N3 (350 m)	142 mm
RIVIERE-PILOTE Bourg - gendarmerie (13 m)	140 mm
LE PRÊCHEUR Grande Savane (299 m)	138 mm
SAINT-ESPRIT Baldara (258 m)	137 mm
SAINTE-MARIE Morne des Esses (218 m)	128 mm
RIVIERE-PILOTE Mare Capron (115 m)	126 mm
LE FRANÇOIS Simon (6 m)	122 mm

Sur les **ÎLES DU NORD**

Ces îles sont restées à l'abri des vents forts, le centre du cyclone passant à près de 130 km au sud-ouest.

Des cumuls notables de pluies se sont tout de même produits les 15 et 16 septembre. En 48 heures, il a été mesuré :

- Saint-Martin : **100 mm** à l'aéroport de Grand-Case et 50 mm à Marigot
- Saint-Barthélemy : **94 mm** à la station météorologique de Gustavia

- ALERTES CYCLONIQUES -

Les heures sont indiquées en heure locale des Antilles françaises.

- ALERTE n° 1 (attention cyclone possible dans 24/36 h) : diffusée le 14 septembre à 13 h.
- ALERTE n° 2 (cyclone probable dans les 12 h à suivre) : diffusée le 15 septembre à 6 h.
- FIN d'alerte : diffusée le 15 septembre à 18 h.

Le cyclone MARILYN vécu par un naufragé de la route

Il paraît intéressant dans ce dossier consacré à un cyclone resté dans les mémoires de ceux qui l'ont vécu, de faire part d'un récit d'un architecte travaillant à Pointe-à-Pitre, M. Eddy Cassin, et qui comptait regagner son domicile de Basse-Terre ce 14 septembre en fin de journée. Ce texte est de lui (*en italique*), et est agrémenté d'informations qui rendent compte de la situation météorologique et institutionnelle au fil des heures de cette journée particulière. Elles figurent en encadré.

La Guadeloupe se trouve dans un environnement où la manifestation de perturbations de type dépressions plus ou moins fortes est une réalité connue de tous. L'annonce de la présence dans les parages immédiats d'un cyclone n'a rien de surprenant, même si la saison que nous vivons en cette année 1995 est particulièrement active...

Ce matin-là entre 9 h et 11 h, en me rendant à mon travail, sans surprise ni affliction particulière, j'ai enregistré l'information suivante : « La dépression Marilyn de classe 1 se dirige vers le nord de Sainte-Lucie et pourrait intéresser le sud de la Martinique... ».

Depuis la veille, durant la nuit, de même qu'en ce tout début de matinée du 14 septembre, la trajectoire prévue du cyclone est encore « **assez rassurante** », puisque le centre du système devrait passer entre l'île de Sainte-Lucie et le sud de la Martinique, c'est-à-dire à 180, voire 200 km, au sud-est de la Guadeloupe en début de nuit suivante.

Des oiseaux marins sur les terres

La radio a dit que nous ne sommes pas concernés, mais fait rare, en passant à Roujol Petit-Bourg, des frégates entrent à l'intérieur des terres et prennent la direction de la chaîne montagneuse…

Je me fais la réflexion suivante : si je devais m'en tenir aux enseignements de mon grand-père, des oiseaux marins à l'intérieur des terres signalent l'arrivée d'un très mauvais temps comme un cyclone… En apercevant les oiseaux marins sur les terres, je devrais rebrousser chemin et rentrer chez moi. Il ne fait pas beau, le temps est bizarre, mais la radio a dit, alors…

Météo-France continue d'émettre, comme la veille, des **bulletins d'avertissement de temps dangereux** à 6 h 45 puis 9 h 30, ne signalant que de fortes pluies attendues pour la soirée, et des conditions de vent qui sont peu à peu revues « à la hausse » (rafales de 80 à 100 km/h envisagées dans le 1er bulletin, puis jusqu'à 120 km/h dans le second). Et même si ces intempéries correspondent à celles d'une forte tempête, le plan d'urgence spécialisé « cyclone » n'est toujours pas déclenché durant cette matinée malgré les vents violents envisagés pour la fin de journée.

Alerte n°1 à 13 h

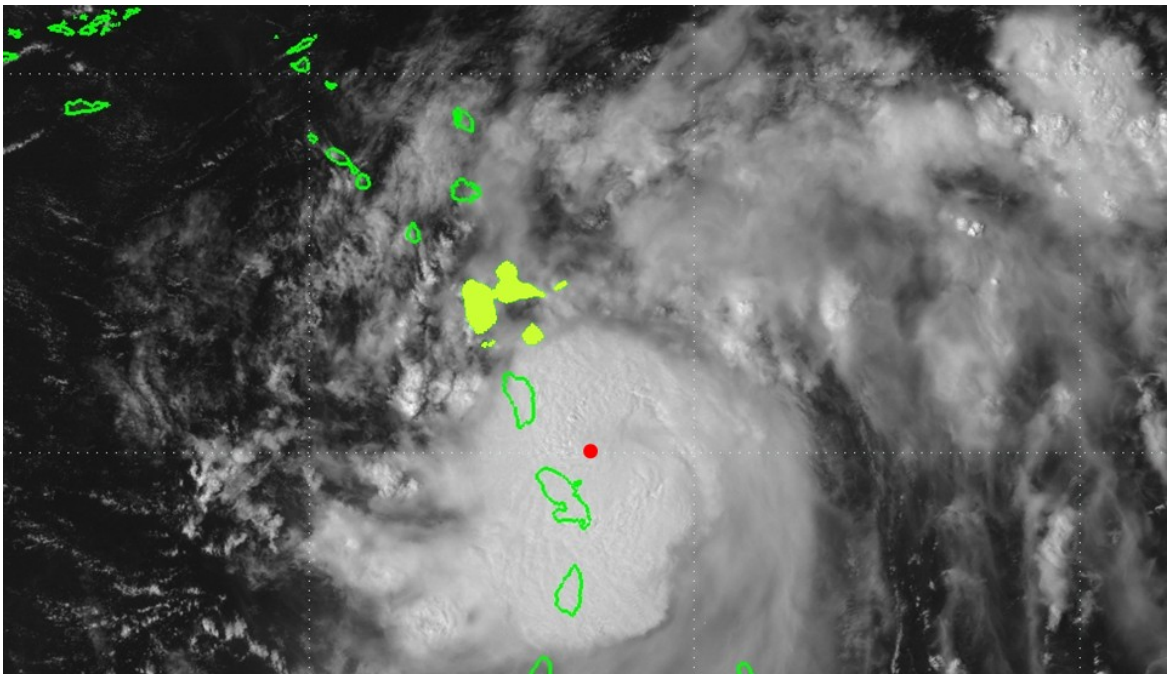
J'avoue mon grand étonnement quand, ayant terminé mes visites de chantier, j'apprends en arrivant au bureau, il est un peu plus de 12 h, que nous serons placés à 13 h en alerte n°1... Le collaborateur qui m'en informe fait vite de me rassurer en ajoutant que cette mesure est prise en prévision d'un possible mauvais temps, le cyclone passant au sud de la Martinique.

À la mi-journée, le passage du cœur de l'ouragan est désormais envisagé sur le sud de la Dominique, plus au nord que précédemment, et à 70-80 km au sud de l'archipel des Saintes. Au vu du caractère inéluctable de la forte aggravation climatique à venir, la préfecture envisage de déclencher le plan d'urgence pour 13 h aussi bien sur la Guadeloupe que pour les îles du Nord (Saint-Barthélemy et Saint-Martin).

Mais l'alerte n°1 n'étant toujours pas activée à midi, Météo-France émet un dernier et simple bulletin d'avertissement à 12 h 30, et non un bulletin d'information cyclonique, précisant que le passage du cyclone concerne directement la Martinique, donc encore bien au sud et à l'écart de la Guadeloupe. C'est ce que le collaborateur de M. Cassin retiendra de l'information diffusée à la radio.

Une fois **l'alerte n°1** diffusée à 13 h, le 1er bulletin d'information cyclonique de Météo-France sera finalement émis seulement à 15 h 30.

Afin d'illustrer ce moment de l'approche du cyclone, voici ci-dessous l'image satellite de l'ouragan Marilyn du 14 septembre 1995 à 14 h 15, au moment où les premiers nuages menaçants arrivaient sur le sud de l'archipel de la Guadeloupe (le centre du cyclone est matérialisé par un point rouge).



Ce même jour, j'ai un rendez-vous aux alentours de 14 h à la mairie de Petit-Canal. J'appelle donc le secrétaire de mairie pour savoir si nous maintenons notre rencontre. Pour l'anecdote il me répond « L'alerte n°1 c'est Schengen... », c'est-à-dire la libre circulation des personnes !

Alerte n°2 à 18 h

En réunion, les plaisanteries vont bon train, à chacun son point de vue... il ne passera pas... il n'est pas puissant... on en a vu d'autres... nous ne sommes pas concernés... on n'aurait pas pris un tel risque... on a le temps…

Peu avant 17 h, le maire est appelé au téléphone... À son retour il annonce qu'il est au regret de mettre prématurément un terme à notre séance de travail car l'alerte n°2 sera déclenchée à 18 h, mais que cela ne nous empêche pas de partager le pot de l'amitié … Mais à 17 h 10 chacun rejoint rapidement son automobile.

Marilyn, un cyclone en voiture

Peu informé des derniers développements du phénomène, en quittant la mairie de Petit-Canal, je branche la radio. Intervient alors sur l'antenne « Carmen » de Petit-Canal, l'auditrice vedette de « Radio Caraïbe Internationale ». Elle invite chacun à rentrer chez soi car le temps est vraiment très mauvais... « Le cyclone est sur nous ! » dit-elle... En jetant un œil au-dehors, incapable d'être aussi affirmatif qu'elle, je partage son point de vue quant au temps qu'il fait. Un ciel plombé, des pluies accompagnées de rafales de vent... pas de doute, quelque chose d'inhabituel se prépare.

Il est 17 h 40 environ, j'appelle chez moi à Saint-Claude pour annoncer mon retour à la maison. Malgré les conseils de ma femme m'engageant à passer la nuit en région pointoise, je choisis de rentrer, croyant pouvoir disposer de deux heures au moins pour faire la route ; en temps normal, une heure suffit. À 17 h 45 je reprends la route.

Il est 18 h : après le journal d'Europe 1, sur RCI, j'apprends que l'alerte n°2 a été levée en Martinique et que le cyclone Marilyn se dirige maintenant sur la Guadeloupe où l'alerte n°2 vient d'être déclenchée à 18 h. J'écoute le communiqué du préfet, mais contrairement à l'habitude, je n'obtiens aucune information précise sur le déplacement du cyclone, et en particulier sur l'heure à laquelle il atteindra nos côtes.

Ce n'est qu'à 18 h que la préfecture émet et diffuse **l'alerte n°2** pour l'archipel de la Guadeloupe. C'est aussi la phase du plan d'urgence-cyclone qui demande à la population de rentrer chez elle, ou de trouver des abris sûrs, puis de rester confinée. Mais il est déjà trop tard pour chercher à rentrer chez soi, surtout quand on réside à plusieurs dizaines de kilomètres ; et tout le monde va être pris au piège par les éléments déchaînés déjà présents sur l'île.

L'alerte n°2 renforcée (correspondant au début avéré des conditions cycloniques sur le territoire et du confinement à respecter), n'entrera en vigueur qu'à 19 h 30, les conditions climatiques exécrables sévissant pourtant déjà depuis 1 à 2 heures avec les premières conséquences : arbres déracinés, branches cassées volant au vent et encombrant les voies, flots d'eau boueuse ruisselant sur les routes, débordement de ravines, torrents devenus impétueux.

Il semble cependant que la Grande-Terre risque de ne pas être concernée, et que ce soit le sud de la Guadeloupe (ou Basse-Terre) qui serait le plus menacé. C'est précisément là où je me rends…

La circulation est de plus en plus difficile, d'une part à cause du grand nombre de véhicules prenant la direction de Basse-Terre, mais aussi parce que les conditions de route se dégradent.

À Petit-Bourg, en longeant la mer, une vague s'abat sur la route et frappe le toit de ma voiture... Monsieur Mazurie, le prévisionniste en chef du service météorologique local, est à l'antenne et craint le risque de montée des eaux dans le Petit Cul-de-sac marin... Je me dis en moi-même que décidément je vis les événements en direct…

Nombre de panneaux publicitaires et de branchages arrachés par le vent jonchent la route, auxquels s'ajoutent des débris de toutes sortes, terres et autres cailloux plus ou moins gros... transportés par les eaux de ruissellement...

À Roujol Petit-Bourg, la rivière déborde et envahit la voie, je me souviens alors des oiseaux du matin et du présage qu'ils représentaient…

La vitesse se réduit considérablement au fil des kilomètres, gênée par une visibilité quasiment nulle et par une pluie qui redouble d'intensité. Il y a tellement d'eau sur la route et d'objets de toutes sortes que désormais les voitures se croisent sur une seule voie ce qui ralentit encore plus une progression déjà très lente. Nous roulons au pas, n'ayant pour seul repère que les feux de position de la voiture qui précède ou encore les phares de la voiture d'en face, tandis que le vent augmente très sensiblement.

Voilà plus d'une heure que j'ai quitté Pointe-à-Pitre, j'approche de Capesterre, bourg situé à mi-chemin de mon trajet, sous un bombardement de branchages cassés. Intervient alors à l'antenne le maire de Capesterre qui appelle à prendre des dispositions d'urgence à cause du grand nombre de véhicules sur la route… Il dit vrai, mais que faire ?

On ne roule plus vraiment dorénavant, on slalome entre les embûches dans un torrent boueux. Le toit de la voiture est heurté par tout ce qui est emmené par le vent. Stoïque on avance... Les infortunés conducteurs qui ont leur moteur noyé, trouvent refuge dans le véhicule qui les suit.

On approche de 20 h, je suis au sommet de Sapotille Trois-Rivières, je commence à gravir L'Ermitage, voilà plus de deux heures que je vis cet enfer.

À 20 h c'est le flash info à la radio. Monsieur Mazurie donne les dernières informations sur le cyclone Marilyn. Il déclare : « On voit très bien l'œil : en ce moment, le cyclone Marilyn est au large des Saintes, entre les Saintes et la pointe de Vieux-Fort en direction de Basse-Terre » ... soit très exactement là où je me trouve... C'est mon jour de chance !

Je décide de m'arrêter à Gourbeyre, à la caserne des pompiers, puisqu'il ne m'est pas possible de me rendre chez ma mère à Basse-Terre.

Le spectacle est magnifique. En montant L'Ermitage, la pluie brisée par le vent fait comme un gros rouleau sur le pare-brise dans une espèce de halo rougeâtre... Les interventions se succèdent à la radio. Le président du conseil général dit chercher refuge à Basse-Terre car il faudrait être « fou » pour se trouver dehors avec ce temps-là…

Nous sommes justement quelques bonnes centaines de fous dehors par ce temps-là. Arrivés quasiment à la sortie de L'Ermitage nous sommes brutalement arrêtés, la route est coupée par toute une haie de « figuiers maudits » tombés. Survient une jeune fille apeurée. Elle me demande de reculer car « un arbre est tombé sur leur voiture, son père est coincé dedans, il faut le débloquer ». La file de véhicules recule, et nous allons prêter main forte au malchanceux. En arrivant, nous sommes surpris par une violente rafale de vent. Tout un chacun se protège comme il peut. Dans la précipitation le blessé est emmené à l'arrière d'une fourgonnette C15 Citroën. Ses pieds dépassent du véhicule.

Nous rebroussons chemin et sommes de nouveau arrêtés au carrefour de L'Ermitage Gros Morne Dolé, le vent est devenu trop fort. Pour se protéger, les voitures se pressent les unes contre les autres à la manière des caravanes de cow-boys assaillis par les Indiens. Là, pas de flèches enflammées, mais des flèches de vent suffisamment fortes pour me faire croire un instant que j'avais oublié d'éteindre mon moteur.

En vérité, le centre de l'ouragan qui était censé passer sur le nord de la Martinique, voire traverser la Dominique voisine, aura aussi contourné le relief de cette île par l'est, au mépris de toutes les prévisions, avant de s'engouffrer dans le canal des Saintes, puis de pénétrer en mer des Caraïbes en ce début de nuit.

Les conditions météorologiques en Guadeloupe sont devenues paroxysmiques en cette 1re partie de nuit, notamment sur toute la Basse-Terre battue par les vents et les précipitations intenses, d'autant que les masses pluvieuses s'accrochent au relief, se régénèrent sur place et perdurent. Ces intempéries furent d'autant plus catastrophiques que les très fortes pluies de l'ouragan Luis dix jours plus tôt avaient déjà saturé les sols sur ces régions vulnérables.

Fin du voyage

J'avise ma position par rapport aux arbres ou autres dangers. J'aperçois vers la sortie de Gros Morne Dolé le véhicule C15 et les pieds du malchanceux dépassant toujours de la cabine. Je me signale à mon voisin d'infortune en entrebâillant ma vitre. Nous échangeons des paroles qui se veulent rassurantes, mais nous n'en menons pas large. J'éteins la radio et tente de dormir.

Il est minuit, il vente toujours autant. Je n'ai aucune idée de la durée probable du phénomène. D'autres voitures arrivent et puis s'arrêtent. Je décide d'essayer de passer par Dolé ou de trouver un téléphone pour rassurer chez moi.

Après m'être frayé un passage parmi des centaines de voitures bloquées sur les hauteurs de Trois-Rivières, je prends le chemin de la Regrettée. Une vraie rivière dévale la pente. Là encore, bien que nous ne croisions pas de voiture en sens inverse, la progression est très lente. Et puis on est freiné, plus moyen même d'avancer. Une Fiat Uno rouge a stoppé net, bloquant la route, le conducteur en sort précipitamment et s'engouffre dans la première maison. Paniqué il ne reviendra pas, et c'est un habitant de cette demeure qui déplacera le véhicule.

Un havre de paix

Il ne m'aura pas été possible de passer par Dolé car là encore la route était coupée par des chutes d'arbres. Je me résous donc à me rendre chez des amis habitant à Grande-Anse Trois-Rivières. J'ai pu avancer jusqu'à environ deux cents mètres de la maison de Frantz et Gladys, jusqu'à ce que je trouve en travers de la route, enchevêtrés, plusieurs arbres et poteaux électriques. Si près du but, je me refuse à renoncer. Malencontreusement si j'entrevois un passage qui me conduirait à destination, une fois les feux de la voiture éteints on n'y voit plus rien. J'avance la peur nouée au ventre, profitant des phares de voitures qui font demi-tour pour gagner quelques mètres. Je sens les fils électriques me frôler le visage, je n'ose mettre la main. Jugeant la situation trop dangereuse, je rampe sur plusieurs mètres dans le caniveau bordant la route.

Il est déjà 2 h du matin durant cette nuit du 14 au 15 septembre, je peux enfin appeler la maison pour donner de mes nouvelles de rescapé …

Quelques données sur d'autres îles

Les informations ci-dessous sont issues du rapport de la NOAA (*National Oceanographic and Atmospheric Administration*) et des données du NCDC (*National Climatic Data Center*).

À la **Dominique**

Durant une période de 24 heures (entre 14 h le 14 et 14 h le 15), la station météorologique de Canefield a relevé un cumul pluviométrique de **97 mm**.

À l'aéroport de Melville Hall, la hauteur d'eau fut de 95 mm en l'espace de 24 heures.

À **Saint-Kitts**

La station de l'aéroport Robert L. Bradshaw a mesuré des cumuls de 78 mm le 14 et 80 mm le 15, **soit 158 mm en deux jours**.

À **Sint Maarten** (partie hollandaise de Saint-Martin)

Le vent maximal relevé à l'aéroport Princess Juliana fut de 53 nœuds soit 98 km/h, avec un cumul pluviométrique de 58 mm pour la journée du 15 et 16 mm le 16 (les pluies ayant été minimes le 14).

Annexes

ANNEXE 1 (*retour au texte*) : Images du cyclone provenant du satellite météorologique GOES 8

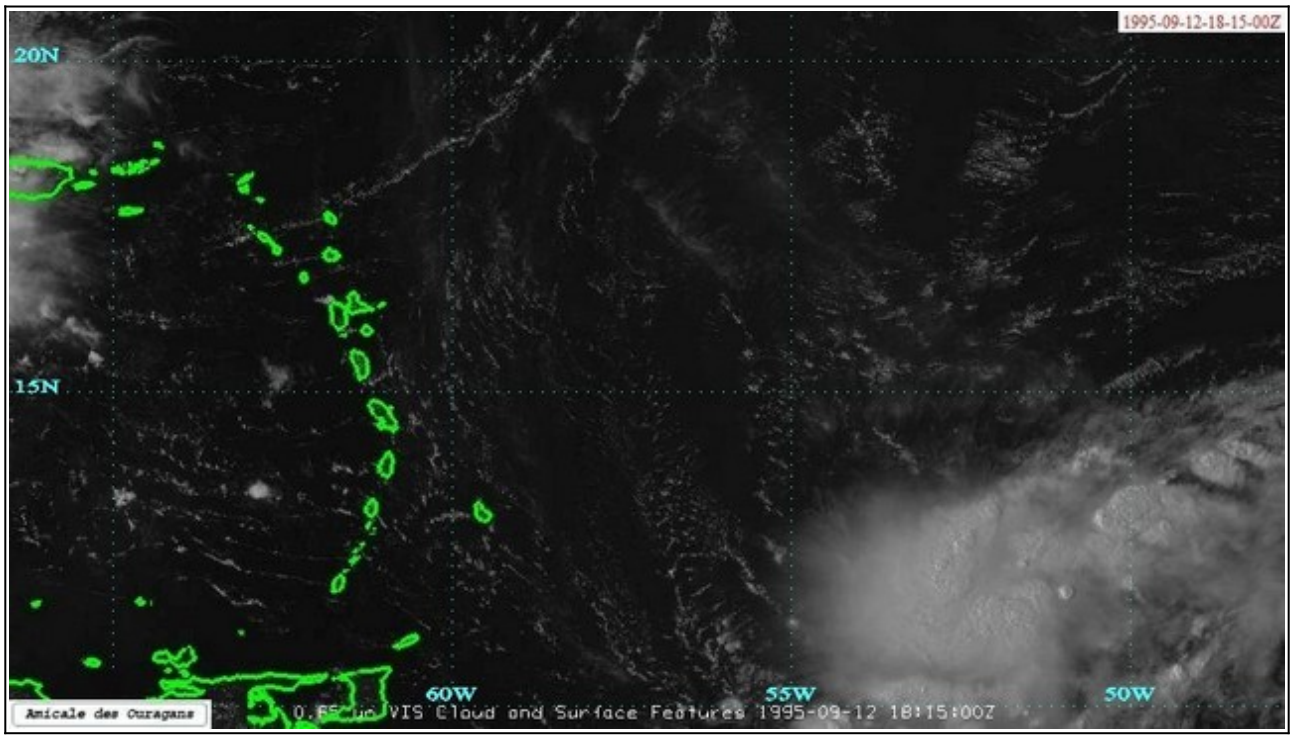


Image du 12 septembre 1995 à 14 h 15 locales (canal Visible)
MARILYN au stade de dépression tropicale

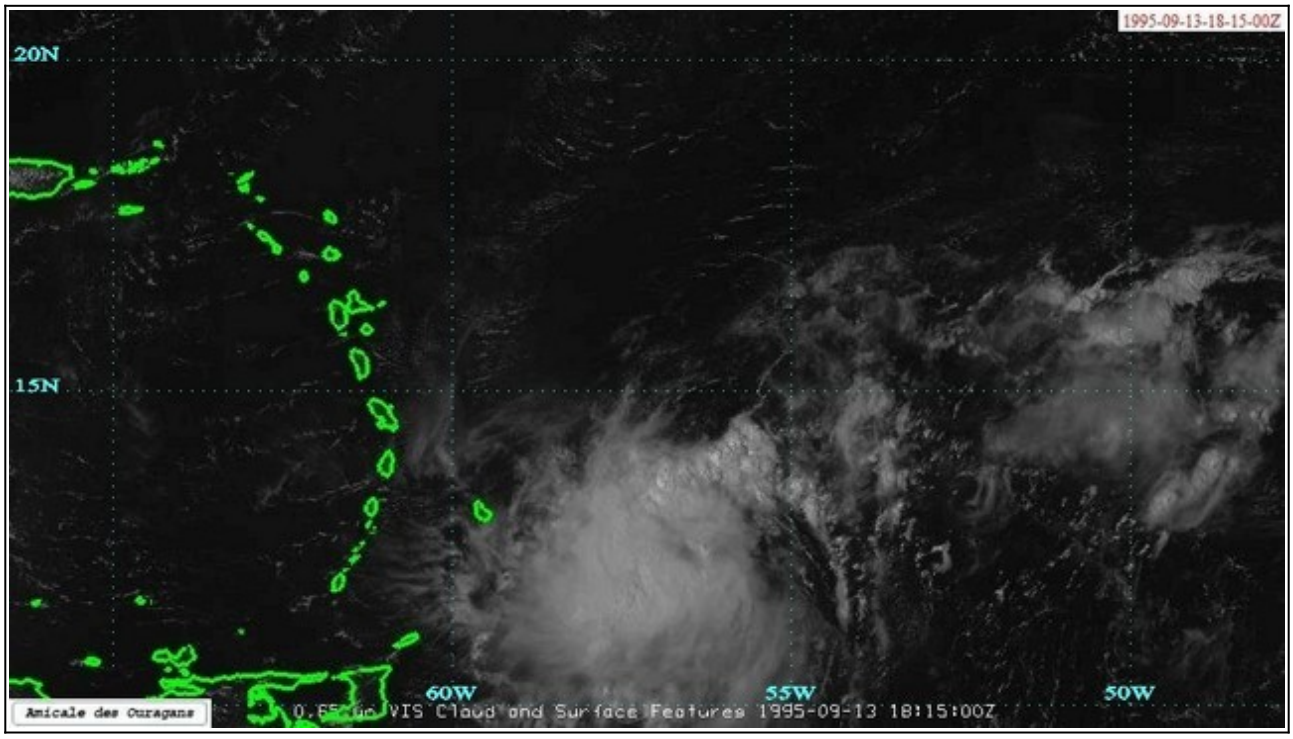


Image du 13 septembre 1995 à 14 h 15 locales (canal Visible)
MARILYN désormais tempête tropicale

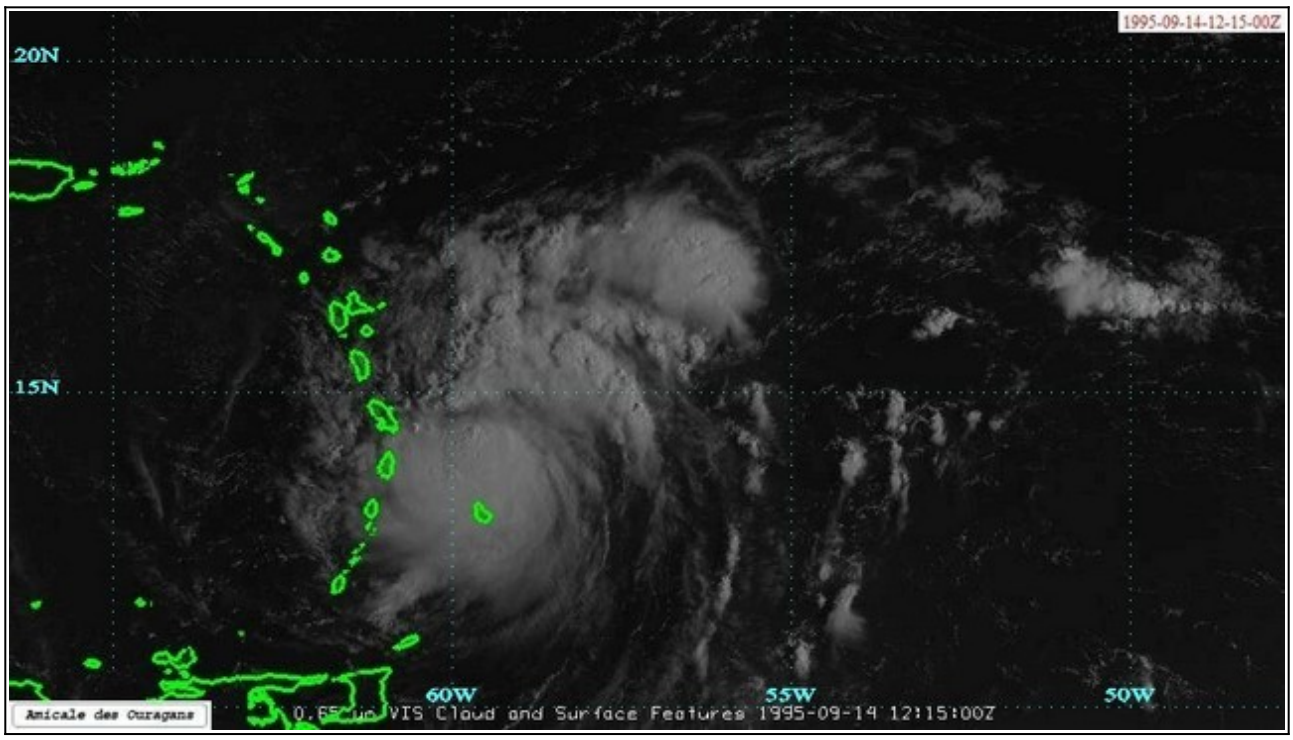


Image du 14 septembre 1995 à 8 h 15 locales (canal Visible)
MARILYN devenu ouragan de catégorie 1

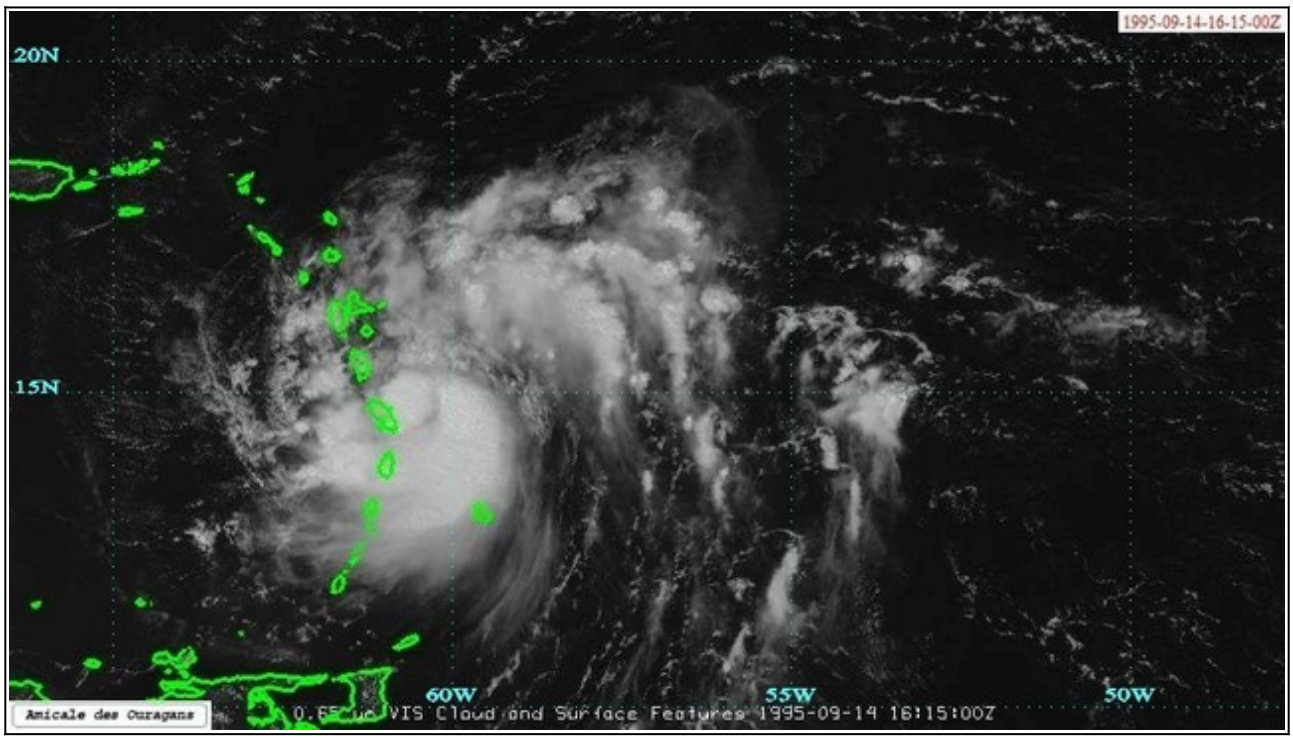


Image du 14 septembre 1995 à 12 h 15 locales (canal Visible)
MARILYN au plus proche de la Martinique

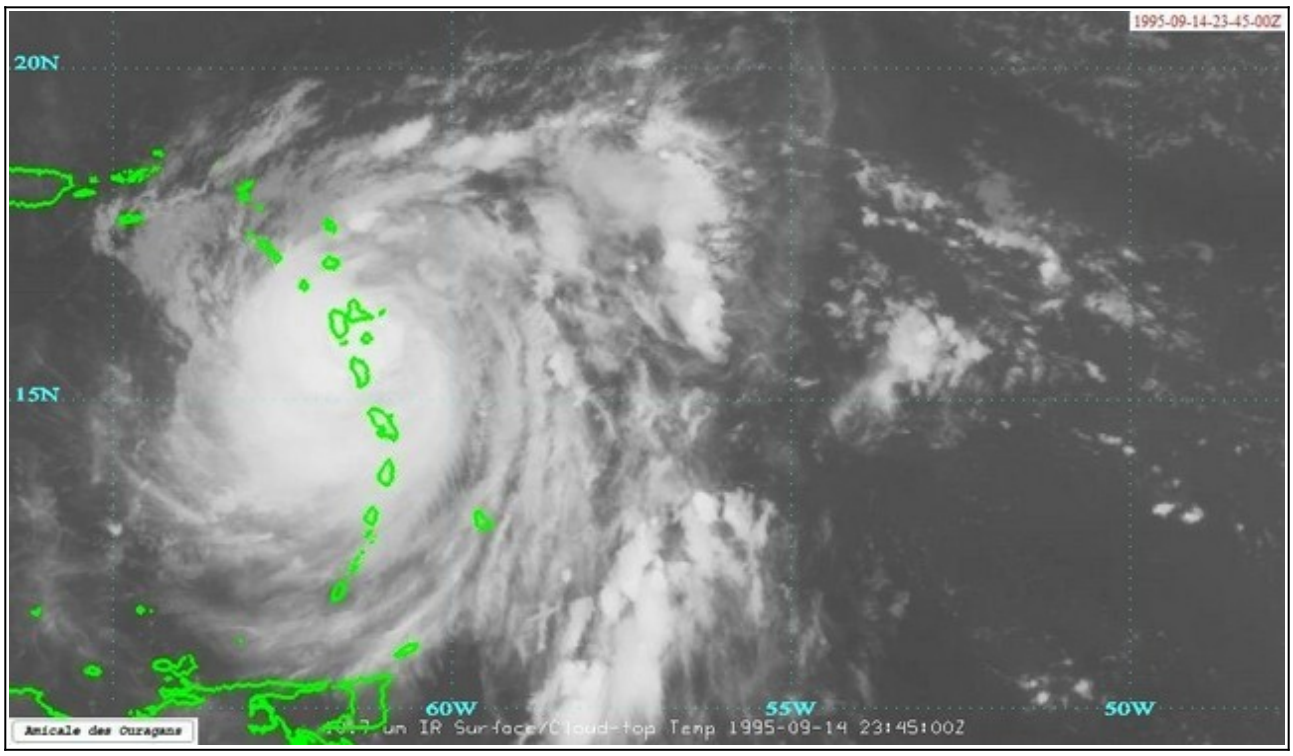


Image du 14 septembre 1995 à 19 h 45 locales (canal Infrarouge)
MARILYN sur l'archipel des Saintes

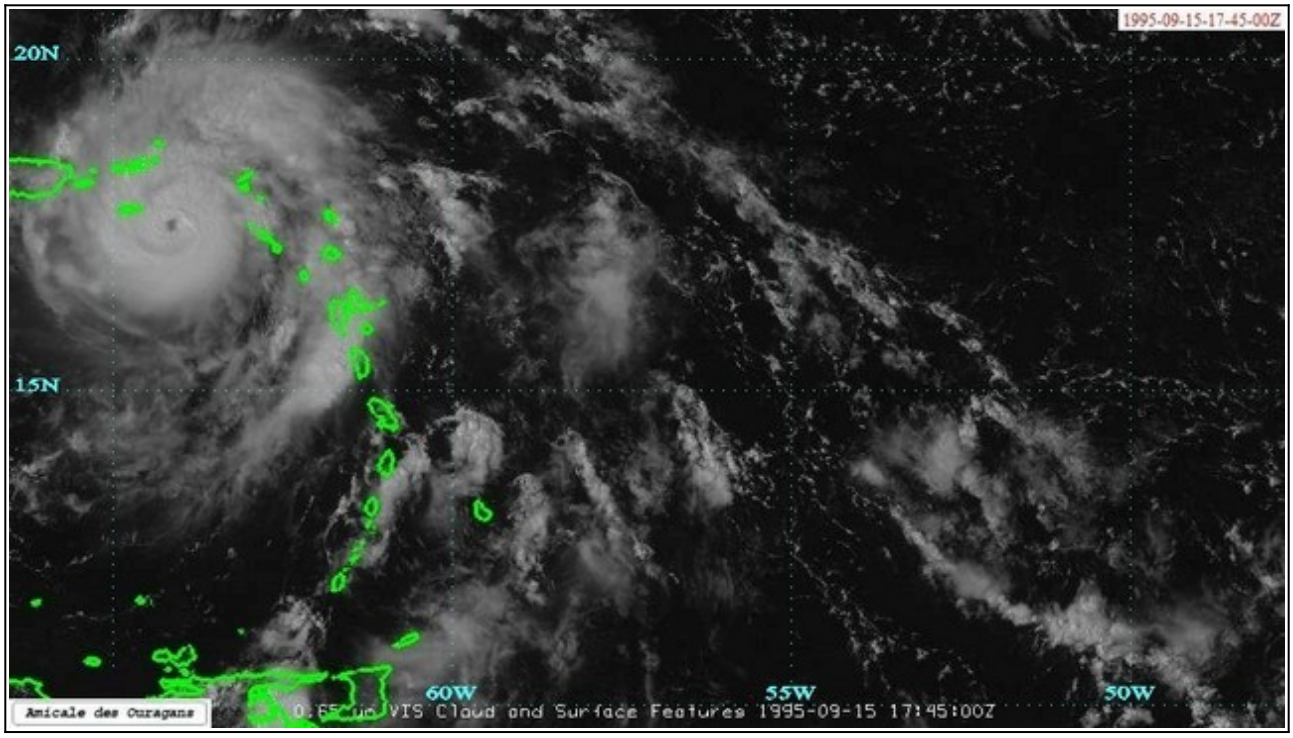
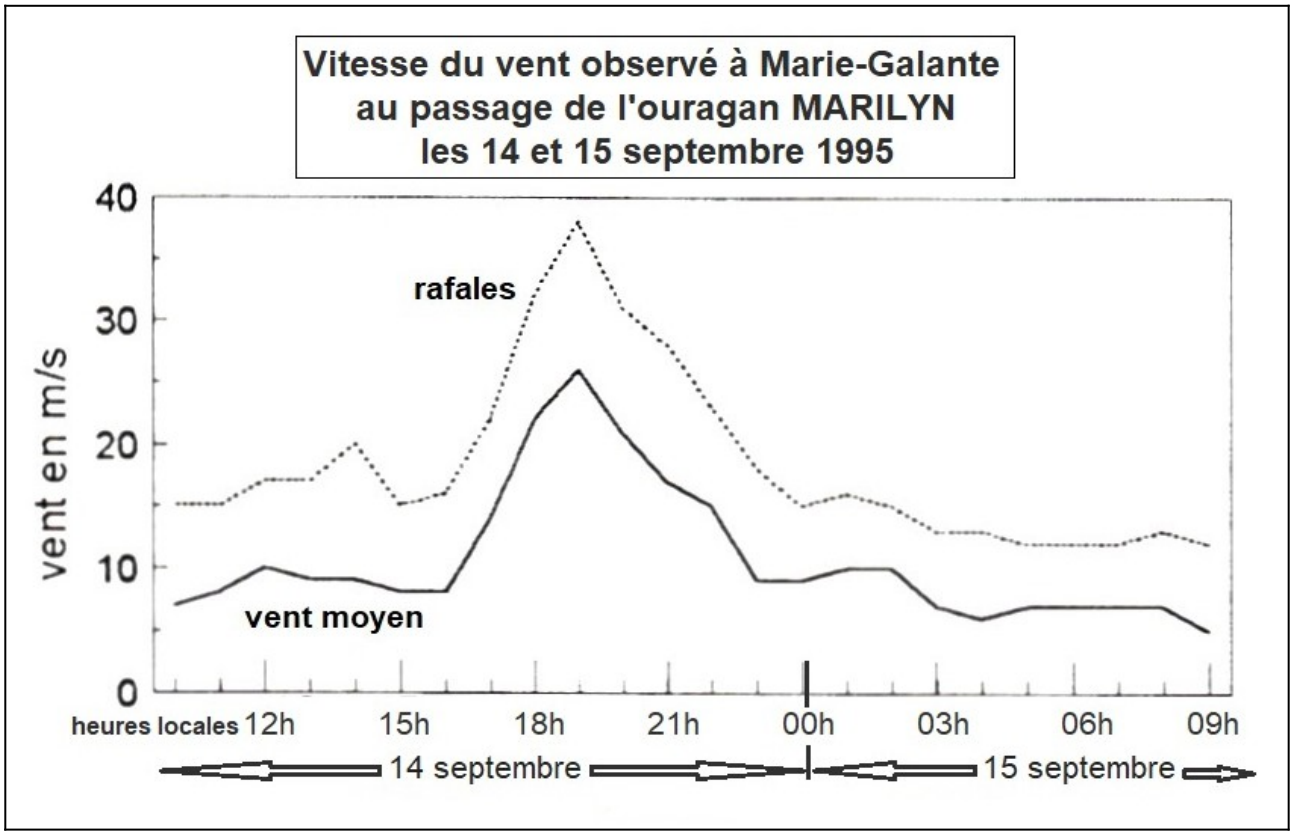
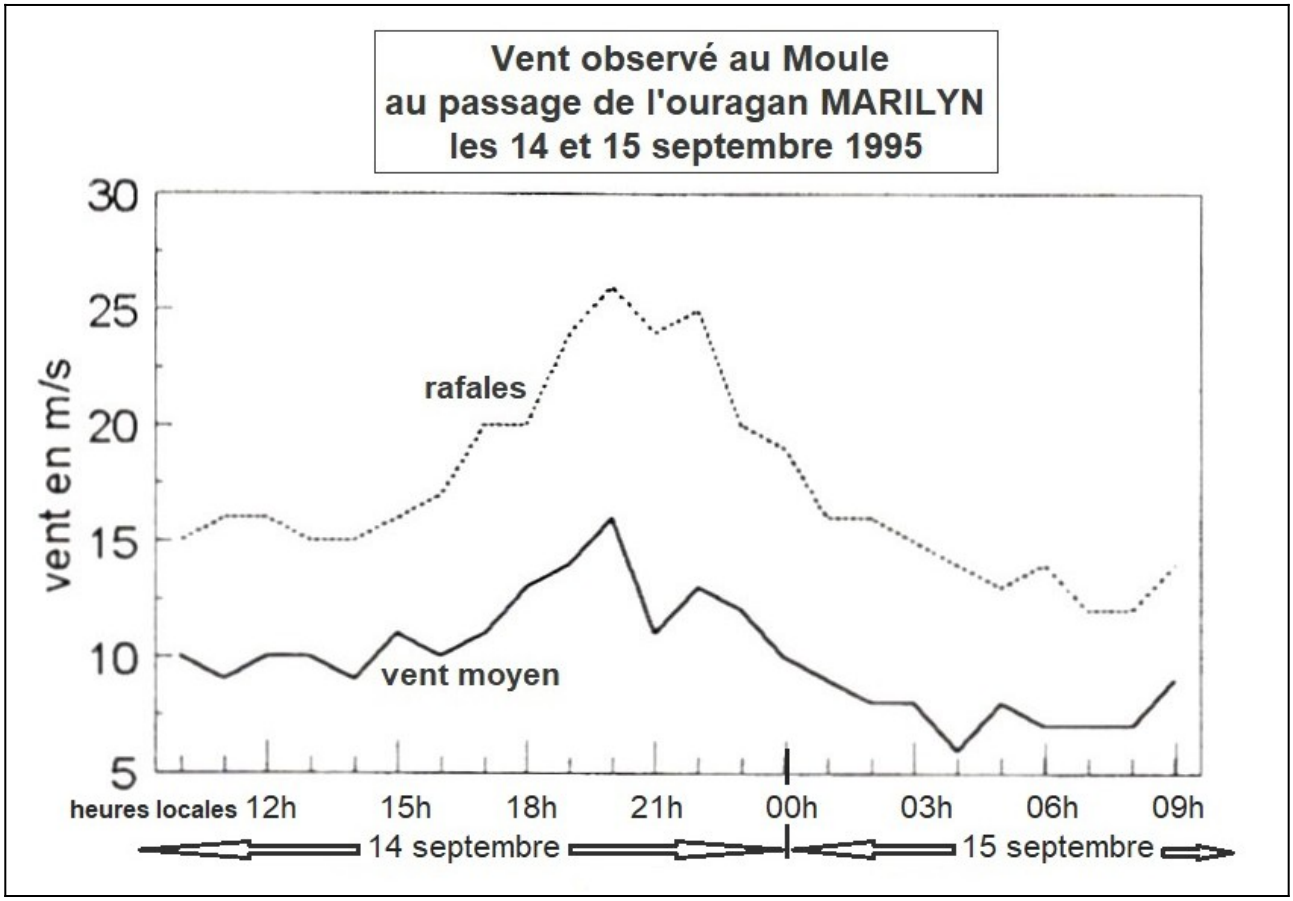


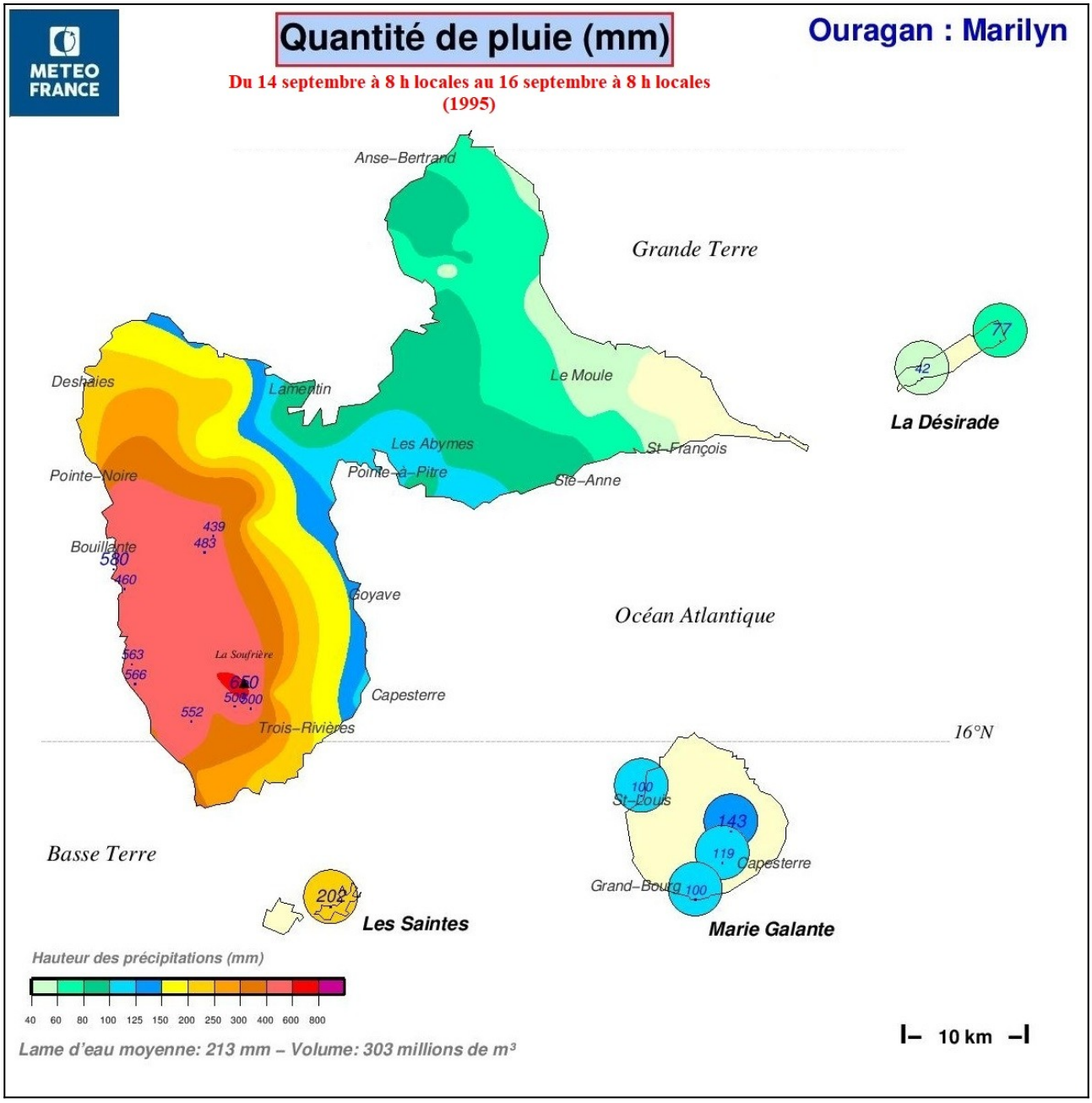
Image du 15 septembre 1995 à 13 h 45 locales (canal Visible)
MARILYN ouragan de catégorie 2 approchant de Sainte-Croix

ANNEXE 2 (*retour au texte*) : Graphiques de l'évolution temporelle du vent à Marie-Galante et au Moule, fournis par Météo-France (en heures locales)





ANNEXE 3 (*retour au texte*) : Cartographie des cumuls de pluies sur 2 jours sur la Guadeloupe, pour les journées des 14 et 15 septembre 1995, proposées par Météo-France dans son site « Pluies extrêmes aux Antilles »



ANNEXE 4 (*retour au texte*) : Cartographie des cumuls de précipitations maximaux par commune relevés en 2 jours (les 14 et 15 septembre) sur la Guadeloupe, issue de l'atlas des cyclones de l'Amicale des Ouragans

ANNEXE 5 (*retour au texte*) : Quelques photographies des conséquences de l'ouragan MARILYN en Guadeloupe

Zone commerciale autour du magasin Match Pigeon à Bouillante
(Crédit photo : Édouard Bénito-Espinal)

Pont de Vannier dans la localité de Beaugendre à Vieux-Habitants
(Crédit photo : Archives départementales de la Guadeloupe)

Conséquences des inondations - Vallée de la Grande Rivière à Vieux-Habitants
(Crédit photo : Édouard Bénito-Espinal)

Entrée nord de Baillif (Crédit photo : Archives départementales de la Guadeloupe)

Dégâts dus au vent à l'Hermitage à Gourbeyre (Crédit photo : Bernard Boucard)

Boulevard maritime à Basse-Terre (Crédit photo : Jean-Charles Gautier)

Embouchure de la Rivière aux Herbes à Basse-Terre (Crédit photo : Laurent Farrugia)

Quartier de Rivière des Pères à Basse-Terre (Crédit photo : Édouard Bénito-Espinal)

Quartier de Rivière des Pères à Basse-Terre (Crédit photo : France-Antilles)

Troncs d'arbres rejetés par la mer jusqu'à la plage de l'Anse Maurice à Petit-Canal (Crédit photo : Édouard Bénito-Espinal)

Une rue de la ville de Basse-Terre (Crédit photo : Danik Al Ibrahim)

Ville de Basse-Terre (Crédit photo : Danik Al Ibrahim)

Ville de Basse-Terre (Crédit photo : Danik Al Ibrahim)

ANNEXE 6 (*retour au texte*) : Cartographie des cumuls de précipitations maximaux par commune relevés en 2 jours sur la Martinique, issue de l'atlas des cyclones de l'Amicale des Ouragans

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- NOAA, Hurricane Research Division, *Base de données HURDAT (Hurricane Database)*.
URL : https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Data_Storm.html
(consulté le 18 novembre 2023)

- Borel F., Mazurie R., Huc J.C. et *al.*, Atlas des cyclones des Antilles françaises.
URL : http://atlas.amicale-des-ouragans.org
(consulté le 18 novembre 2023)

- Météo-France - Service régional de Guadeloupe, *Le passage de l'ouragan MARILYN sur la Guadeloupe*, septembre 1995.

- Huc JC., Etna M. et *al.*, Annexes *ÉCLATS DE TEMPS, Anthologie des évènements climatiques extrêmes de la Guadeloupe*, PLB Éditions, 2015.
URL : http://www.plbeditions.com/images/pdf/annexes_eclats_de_temps.pdf
(consulté le 24 novembre 2023)

- Météo-France, Pluies extrêmes aux Antilles, *Cartes pluviométriques*, édition du 29 février 2016.
URL : http://pluiesextremes.meteo.fr/antilles/-Cartes-pluviometriques-.html
(consulté le 24 novembre 2023)

- NOAA – National Hurricane Center - *Preliminary report – Hurricane Marilyn, 12-22 September 1995.*